

*Monsieur le Préfet,
Monsieur le Maire,
Mesdames et messieurs les élus,
Mesdames et messieurs les responsables d'associations et
porte- drapeaux
Mesdames et messieurs,
Chers amis*

Il y a 70 ans, la population de Plonévez-Porzay sidérée, assistait à la rafle du 30 juin 1944.

Monsieur le maire, vous venez de nous en rappeler les faits tragiques et cette rafle reste indissociable de celle qui eut lieu à Crozon le même jour. Elles avaient une même cause et eurent les mêmes effets.

Lorsqu'on évoque les camps nazis, nombreux sont ceux qui citent

BUCHENWALD

DACHAU

MAUTHAUSEN

beaucoup connaissent aussi Auschwitz et son terrible camp de Birkenau, destination finale de plus de SIX millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Qu'avaient-ils fait ?

Que leur reprochait-on ?

Les premiers avaient refusé le joug du Reich et entrèrent en Résistance, mais souvent ils n'étaient que des otages ou des victimes innocentes de rafles de représailles.

Les seconds étaient considérés par les nazis comme des « Untermenschen » c'est-à-dire des « sous-hommes » qu'il fallait exterminer au nom de la race. Beaucoup étaient Juifs, mais ainsi périrent également des Tziganes, des noirs et des Slaves ; hélas de ceux-là on ne parle que trop rarement.

Parmi les 23 camps de concentration nazis, combien êtes-vous à avoir entendu le nom de NEUENGAMME et parmi ceux qui le connaissent, combien peuvent le situer ?

Pourtant, il y a matière à s'interroger sur la méconnaissance de ce camp, qui fut la deuxième destination des déportés Français. 11.000 hommes, mais aussi 650 femmes y furent internés. Neuengamme fut la première destination des déportés Bretons et avec Buchenwald, ces deux camps reçurent près de la moitié des déportés de notre région.

Neuengamme est situé à 26 km au sud-est de Hamburg. A l'intérieur du camp fonctionnaient une briqueterie géante et plusieurs entreprises privées ou appartenant à la S.S. En outre, autour du camp central 87 kommandos extérieurs furent créés, destinés à la production de guerre. Ce chiffre paraît peu important, comparé aux 1200 autres kommandos disséminés dans toute l'Allemagne. Ils employaient cependant plus de 40.000 déportés.

A Neuengamme furent internées 106.000 personnes, en provenance de 28 pays, 55.000 y sont morts.

Après avoir franchi la porte, leur identité se limitait à un simple numéro ; Les S.S les appelaient « Stück », chacun n'étant plus qu'une simple pièce du système nazi.

Aujourd'hui :

- *grâce aux archives détenues par le Service International de Recherches,*
- *grâce au centre de documentation et de recherches créé à Neuengamme*
- *mais aussi par l'inlassable travail effectué par le service Histoire de l'Amicale des déportés de Neuengamme,*

nous sommes en mesure de reconstituer le parcours de la plupart des déportés.

Chacun connaît bien la déportation de son parent, voici brièvement ce que fut le parcours de ces dix hommes :

QUE SONT-ILS DEVENUS APRES LEUR ARRIVEE A NEUENGAMME ?

sur les 53 hommes raflés, 43 à Crozon et 10 à Plonévez-Porzay, 52 furent déportés - seuls 18 sont revenus.

plus de 65 % de morts

aucun des dix raflés de Plonévez-Porzay ne reste au camp central.

voici leur parcours:

René BERNARD

27 ans

est envoyé au kommando de Kaltenkirchen, au nord de Hamburg. 470 hommes le compose, dont 50% sont Français. ils travaillent à la construction d'une base pour la Luftwaffe.

décédé le 16 janvier 1945

Ce kommando enregistrera 80 % de morts

Jean CHEVALIER

32 ans

Il part à Husum en Frise occidentale le 26 septembre 1944 pour creuser des fossés anti-chars 30.000 hommes y travaillent, dont 1500 déportés - ce kommando enregistre tant de morts qu'il est fermé le 29.12.1944

Après un retour à Neuengamme, il est transféré à Braunschweig dans un kommando de 1800 hommes, construisant des automobiles pour la firme Büssing Nag. Il y retrouve:

Jean FLOC'HLAY

24 ans

les deux hommes sont évacués fin mars 1945 sur le kommando de Watenstedt.

dans ce kommando se trouvent aussi

Joseph HERVE

24 ans

René HERVE

24 ans

Auguste LE GOFF

28 ans

Watenstedt est situé près de Salzgitter - 1654 hommes, dont 35 % de Français
Ils produisent des munitions pour les aciéries Stahlwerke.

Ils sont évacués le 7 avril 1945 à bord de 3 trains composés de wagons tombereaux à destinations de Ravensbrück. Ils y arrivent au bout de 5 à 13 jours. Sur 3000 déportés, 1500 sont morts en route, tandis que beaucoup d'autres agonisent.

Entre le 26 et le 28 avril la plupart repartent à pied vers Malchöw ou Parchim distants de 80 kilomètres

ils sont libérés le 2 mai 1945, par les Russes à Malchöw ou les Américains à Parchim

Pierre FERTIL

21 ans

Il rejoint le kommando de Blumenthal au Nord-ouest de Bremen - 929 hommes, dont 10% de Français chantiers navals Deschimag, produisant des pièces pour sous-marins.

Il est évacué par train le 6 avril 1945 vers Neuengamme où il n'arrivera pas, faisant demi-tour vers Bremervörde où il parvient le 13 avril. C'est ensuite un parcours à pied vers Sandbostel distant de 12 kilomètres.

Dans ce camp sévit une épidémie de typhus qui fera plusieurs milliers de morts.

victime de cette maladie, il est libéré le 29 avril 1945

Pierre est le dernier survivant de la rafle

Guillaume GUILLOU

Yves L'HELGOUALC'H

39 ans

30 ans

sont envoyés au kommando d'Osterort au Nord-ouest de Bremen - 869 hommes, dont 60% sont Français. Ils travaillent pour la Kriegsmarine sur le bunker Hornisse.

environ 50 sont utilisés à la récupération des scories à l'aciérie Krupp.

ils sont évacués le 9 avril sur Sandbostel

Guillaume GUILLOU décède le 25 avril 1945

Yves L'HELGOUALC'H meurt le 8 mai 1945, alors que le camp a été libéré le 29 avril par les Britanniques.

Louis OLLIVIER

29 ans

Il part début octobre 1944 pour le kommando Finkerwerder au sud-ouest de Hamburg, sur le bord de l'Elbe - 308 hommes travaillent pour les chantiers navals "Deutsche Werft"

Il est tué le 31 décembre 1944, victime d'un bombardement allié qui fera 181 victimes.

7000 Français ou Françaises sont morts à Neuengamme ou dans ses kommandos extérieurs (soit plus de 60 % des déportés).

Ce chiffre est bien plus élevé que le taux moyen établi pour l'ensemble des camps de concentration : 52%

Cette importante mortalité s'explique par les conditions particulièrement dramatiques des évacuations, communément appelées « marches de la mort », mais aussi par la date de libération tardive du camp central survenant le 5 mai 1945, soit trois jours avant la capitulation du Reich.

Ces évacuations s'étalent sur six semaines et verront mourir près de la moitié des victimes du camp. Elles furent marquées par une succession de drames :

- **le bombardement d'un train venant de Wilhelmshaven en gare de Luneburg le 7 avril 1945 fera 256 morts sur les 400 déportés du convoi.**
- **Bombardement aussi en gare de Celle et là, un millier de victimes sur les 3000 venant de Salzgitter, des morts causées par l'explosion d'un convoi de munitions, puis par les massacres dus aux S.S.**
- **A Gardelegen, les Allemands brûleront vives dans une grange 1016 personnes ; beaucoup venaient de Stöcken. Pour être certain de réussir dans leur entreprise, les S.S l'avaient préalablement remplie de paille arrosée d'essence. Il n'y aura que neuf survivants.**
- **Le comble de l'horreur se produira en baie de Lübeck lieu d'évacuation du camp central. Les déportés sont entassés à bord du paquebot « Cap Arcona » et du cargo « Thielbek » lorsque les bateaux sont attaqués par les chasseurs-bombardiers de la R.A.F le 3 mai, causant la mort de 7000 déportés ; il n'y aura que 450 survivants. Parmi ceux qui parviendront à s'échapper des eaux glacées de la Baltique, beaucoup se feront massacrer en atteignant les plages, ayant eu la force de nager près de 3 km**
- **D'autres périrent aussi par milliers dans des mouiroirs : leurs noms : Sandbostel, Wöbbelin ou Bergen-Belsen.**
- **Mais combien sont morts le long des routes ? abandonnés après avoir reçu une balle dans la tête.**

Que retiendra l'Histoire du camp de Neuengamme ?

Probablement ces chiffres que vous venez d'entendre.

Mais après la disparition des derniers survivants, ce ne sont pas les historiens qui seront en mesure d'expliquer ce que fut cet enfer. Faute d'y avoir vécu, ils seront incapables de le décrire, ni de raconter ce qu'était le quotidien de ces hommes enfermés là, victime de la barbarie au quotidien :

- *De la violence régnant dans le camp, orchestrée par des kapos sadiques*
- *des coups qui pleuvaient sur des corps décharnés,*
- *des persécutions psychologiques constantes,*
- *de la faim obsédante due à l'insuffisance de nourriture,*
- *du froid ou de l'humidité qui les glaçaient au plus profond de leur être,*
- *des poux et des maladies contagieuses,*
- *de la promiscuité imposée et de l'absence d'hygiène.*
- *Et que dire de la mort, cette mort partout présente,*
- *Ou encore de cette fumée nauséabonde qui s'échappait du crématoire, seule voie de sortie du camp proposée par les S.S*

Ce qu'ils vécurent là-bas parut si énorme, voire presque invraisemblable ; si bien qu'à leur retour les déportés n'osèrent pas en parler. L'un d'eux m'a dit un jour :

j'ai eu peur qu'on me croit devenu fou, alors, j'ai préféré me taire.

Rappelez-vous il y a trois ans, lorsque Jean Mével vous raconta ses 37 jours d'errance à travers le nord-ouest de l'Allemagne. Partis de Wilhelmshaven, ils furent peu nombreux à retrouver la Liberté à Flensburg, près de la frontière danoise. Aujourd'hui il a trouvé la force d'en parler.

Des 52 déportés raflés le 30 juin 1944, deux sont en vie : Pierre Fertil et Jean Mével. Ils continuent à témoigner de leurs terribles expériences dans les bagnes nazis. Pierre comme vous le savez, s'exprime par le dessin, tandis que toi, cher Jean, inlassablement tu vas expliquer aux scolaires.

Tous les déportés disent qu'ils ne pourront jamais oublier ce qu'ils ont vécu dans les camps nazis. Il en va de même pour les enfants de disparus, car l'absence de nos pères a bouleversé notre vie.

Qui après eux pourra témoigner de ce vécu ? Personne, car nous n'en aurons pas le droit. Ils entreront dans l'Histoire, comme ceux de la guerre précédente, mais nous leurs enfants, nous resterons vigilants.

Monsieur le maire, mesdames et messieurs les membres du Conseil Municipal, vous avez décidé de sortir ces dix hommes de l'anonymat et de rappeler un moment douloureux de votre histoire, qui est aussi la notre. Au nom des familles, nous vous remercions très sincèrement.

J'entends parfois dire que tout cela est loin et qu'il faut oublier.

Certes, l'Europe vit en paix depuis 69 ans, mais la paix est réversible. Ceux qui ont vécu cette guerre et nous enfants de déportés, nous vous adressons ce message :

N'oubliez jamais qu'en janvier 1933, Hitler est arrivé au pouvoir démocratiquement, et que deux mois plus tard il ouvrait le camp de Dachau, puis il y eu Auschwitz, Neuengamme et ... la et tant d'autres aux noms sinistres.

Nous vous invitons à la vigilance, surtout lorsque vous aurez à accomplir des actes citoyens. Gardez toujours le sens de la réflexion et, lorsque la vie devient difficile, ce qui est le cas actuellement, il est tentant d'écouter le chant des sirènes.

C'est ainsi que vous pourrez continuer à vivre en paix, et rappelez vous que :

*la guerre 14 / 18 fit 10 millions de morts
celle de 39 / 45 – 55 millions*

Le philosophe américain George Santayana écrivait au début du 20^{ème} siècle, cette phrase qui reste plus que jamais d'actualité :

*« L'Homme qui oublie son Histoire,
est appelé un jour à revivre
les erreurs de son passé »*

Votre présence est le témoignage que nous n'oublions pas.

Merci d'être venus partager ce moment avec nous.